

FUNÉRAILLES
DE
JACQUES BOURCART

Membre de la section de géographie et navigation

à PARIS

le lundi 28 juin 1965.

DISCOURS PRONONCÉ AU CIMETIÈRE DU MONTPARNASSE

PAR

M. ANDRÉ GOUGENHEIM

Membre de l'Académie des sciences

MONSIEUR (1),
MES CHERS CONFRÈRES,
MESDAMES, MESSIEURS.

L'Académie des Sciences, douloureusement éprouvée par la mort du professeur Jacques Bourcart, membre de la Section de géographie et navigation, m'a confié la triste mission de rendre hommage

(1) Jean-Claude Bourcart.

en son nom à la mémoire du maître disparu et d'évoquer devant vous les principaux aspects de sa carrière scientifique et académique.

Né le 5 juillet 1891 à Guebwiller, en Alsace annexée, Jacques Bourcart dut la première orientation de son activité scientifique à de longues courses dans les Vosges, qui lui donnèrent le goût des sciences naturelles, et à des vacances sur les côtes de la Manche à Villers-sur-mer et à Roscoff, où il acquit la passion de la mer et de tout ce qu'elle dissimule sous sa surface mouvante. Aussi, dès qu'il eut obtenu, à vingt ans, une licence de sciences naturelles, le célèbre professeur Louis Joubin, qui devait entrer un peu plus tard à l'Académie des Sciences, le prit avec lui dans son laboratoire de l'Institut océanographique, afin de l'initier à la biologie marine.

Mais il va bientôt abandonner les sciences de la mer. Appelé sous les drapeaux en 1913, il demanda comme beaucoup d'Alsaciens à cette époque, à servir au Maroc et il fut affecté à un régiment de spahis qui poursuivait la pacification du territoire. Son ardent désir de connaître lui fit mettre à profit les déplacements de la colonne à laquelle il appartenait pour accomplir l'exploration méthodique des confins algériens et sahariens du pays, dont il n'oubliait pas qu'un de ses maîtres à la Sorbonne, Louis Gentil, était un spécialiste averti. Jacques Bourcart eut d'ailleurs l'occasion de revoir au Maroc ce savant géographe, dont il devait un jour devenir le gendre, et, beaucoup plus tard, un successeur dans la Section de géographie et navigation de l'Académie des Sciences.

La Grande Guerre ayant éclaté, Jacques Bourcart partit avec son régiment, d'abord pour le front français, puis, en 1917, pour celui de l'Armée d'Orient, mais cette fois en qualité de médecin aide-major, grâce à quelques études de médecine qu'il avait faites tout en préparant la licence. La fin des hostilités le trouva en Albanie où il resta jusqu'en 1920, dans le cadre d'une administration militaire française maintenue quelque temps après la guerre. Ses fonctions lui laissèrent le loisir d'explorer le pays, comme il avait fait au Maroc, et c'est ainsi qu'il recueillit les matériaux essentiels de la thèse

de doctorat ès science qu'il soutint en 1922 et qui était essentiellement consacrée à la géographie et à la géologie de l'Albanie, mais où l'on trouvait aussi des considérations sur la botanique et la linguistique de la région. Il s'était d'ailleurs intéressé, dans un ouvrage antérieur, à la population albanaise.

En 1922, ce jeune docteur ès sciences avait déjà à son actif, malgré sept années consécutives passées aux Armées, une trentaine d'articles scientifiques qui laissaient transparaître ses qualités intellectuelles et morales. Ouvert à un éventail très étendu de connaissances, observateur hors de pair, il était aussi un travailleur infatigable qui ne se laissait arrêter par aucune difficulté. On pouvait dès lors pressentir l'importance de l'œuvre qu'il accomplirait lorsqu'il suivrait le cours normal d'une carrière universitaire, entouré de collaborateurs et de disciples et disposant de laboratoires et de moyens d'action.

Chef de travaux de géologie dynamique à la Sorbonne en 1925, maître de conférences en 1933, professeur sans chaire en 1937, il consacra tout son temps libre à poursuivre ses recherches géologiques au Maroc, remplaçant à l'Institut scientifique chérifien Louis Gentil, décédé prématurément, et apportant une contribution importante à la stratigraphie de ce pays. C'est d'ailleurs l'étude du quaternaire du littoral atlantique du Maroc qui lui donna en 1926 la première idée de sa théorie de la « flexure continentale », caractérisée par une ligne sous-marine idéale, de part et d'autre de laquelle se trouvent une zone de soulèvement, du côté continental, et une zone d'abaissement, vers l'océan. Mais c'est surtout à partir de 1937, lorsqu'il fut amené à étudier l'archipel canarien, que Jacques Bourcart qui n'avait pas oublié ses débuts à l'Institut océanographique, commença à orienter ses recherches vers la géologie littorale ou sous-marine, avec un accent particulier sur la morphologie et la sédimentation profondes.

La seconde guerre mondiale ne tarde pas à le détourner de cette nouvelle activité; les services scientifiques de l'armée l'envoient au

Liban et en Syrie en raison de sa connaissance de la langue arabe, et il y reste jusqu'à la fin de 1940. Rentré en France, il reprend ses fonctions à la Sorbonne, mais son patriotisme vigilant ne le laisse pas indifférent au sort de la France occupée: dès 1942, il opère dans un réseau de renseignements de la Résistance et effectue en particulier la reconnaissance géologique des plages propices à des débarquements alliés; puis, à partir de juillet 1944, il participe volontairement aux campagnes de France et d'Allemagne dans les rangs de nos deux divisions blindées et de la troisième armée américaine. Comme pendant la Grande Guerre, sa brillante conduite est de nouveau sanctionnée par des décorations militaires auxquelles s'ajoutent, cette fois, des distinctions civiles.

C'est ensuite, avec la paix, le retour à l'Université. Nommé en 1948 directeur d'études à l'École des hautes études, en 1950 professeur à la Sorbonne à titre personnel, il obtient enfin en 1955 le couronnement de sa carrière universitaire par sa nomination de professeur titulaire de géographie physique et de géologie dynamique, succédant au professeur Lutaud dans ce poste qu'il occupera jusqu'à ce qu'il soit atteint en 1961 par la limite d'âge des professeurs.

Mais, parallèlement, dès 1945, Jacques Bourcart reprenait le chemin de la mer. Il était le premier en France à avoir reconnu l'importance scientifique et l'avenir des études de géologie sous-marine et particulièrement de celles des sédiments profonds. Ce nouveau domaine d'investigation ne s'était en vérité ouvert que récemment, avec le développement que purent prendre la topographie du sol sous-marin et la cartographie marine grâce aux progrès techniques survenus peu à peu dans les appareils de sondage et dans les méthodes de localisation précise des navires de recherches. Il était encore assez négligé dans beaucoup de pays étrangers, sauf notamment aux États-Unis d'Amérique, où le grand spécialiste de la géologie sous-marine était Francis Shepard, avec qui notre éminent confrère entretenait d'étroites et amicales relations.

Jusqu'à sa retraite, les travaux de terrain de Jacques Bourcart

eurent surtout pour théâtre le littoral français de la Méditerranée; il y étudia en géologue les nombreux canyons sous-marins qui avaient été découverts et cartographiés peu d'années avant la guerre par l'ingénieur hydrographe Marti sur le talus continental du golfe du Lion et devant toute la côte provençale, mais dont l'existence avait été longtemps tenue secrète, pour des raisons militaires. Dans toutes ses recherches, qu'il étendit plus tard à la Corse et au golfe de Gênes, Jacques Bourcart paya constamment de sa personne, dirigeant lui-même sur de petits navires toutes les opérations de sondage, de dragage et de carottage, participant avec un enthousiasme juvénile, malgré son âge, à des plongées de toute sorte, notamment en bathyscaphe et en « soucoupe plongeante ». En associant à ses résultats les levés hydrographiques effectués par les nations riveraines, il dressa des cartes morphologiques de toute la Méditerranée occidentale, qui mettent bien en lumière les pentes du sol sous-marin et leurs variations, ainsi que l'éventualité de diverses lignes de fracture.

Les premiers travaux de Jacques Bourcart en Méditerranée furent accomplis avec le patronage du Comité d'Océanographie et d'Étude des Côtes (C. O. E. C.) qui avait été constitué en 1945 par le Ministre de la Marine, désireux d'apporter l'aide de son Département aux recherches océanographiques, et dont Jacques Bourcart fut membre dès l'origine. L'intérêt trouvé aux résultats qu'il présenta à ce Comité lui fit en outre attribuer, dès que fut créée cette distinction à l'intention des savants qui apportaient à la Marine le concours bénévole de leur science et de leur expérience, le titre de Conseiller scientifique de la Marine qu'il était particulièrement fier de porter.

Quand Jacques Bourcart prit sa retraite en 1961, son œuvre personnelle était considérable, elle comptait près de 400 publications dont plusieurs traités et ouvrages didactiques ou de vulgarisation. Il avait en outre largement développé les laboratoires affectés à sa chaire et il l'avait dotée aussi d'un laboratoire annexe à Villefranche-sur-mer, pour servir de base avancée à ses recherches en Méditerranée.

L'activité scientifique dont Jacques Bourcart fit preuve sans interruption pendant un demi-siècle fut couronnée à diverses reprises; il reçut de l'Académie des Sciences le prix Binoux en 1935 et maintes sociétés savantes lui accordèrent des récompenses ou l'appelèrent en leur sein. Il présida notamment la Société géologique de France en 1943. Il reçut en 1959 la rosette d'officier de la Légion d'Honneur. Mais l'apogée de sa carrière scientifique fut, le 28 mars 1960, son élection à l'Académie des Sciences, où il succéda à l'Amiral Durand-Viel dans la Section de géographie et navigation.

Jacques Bourcart ne fut pas seulement un savant professeur et un chercheur particulièrement doué; un de ses principaux titres à la reconnaissance des milieux scientifiques est d'avoir été un remarquable animateur, un « patron » comme disent les étudiants, dans une formule familière qui exprime à la fois l'affection et le respect. Toujours prêt à guider ses élèves et ses collaborateurs, à se pencher avec eux sur les questions délicates, à susciter leur intérêt, à leur communiquer sa foi et son dynamisme, il bénéficiait d'une réputation qui lui attirait de nombreux disciples. Il faisait toujours preuve de la plus grande bienveillance à leur égard; en particulier il resta profondément affecté par la mort accidentelle, en 1948, d'un des premiers et des meilleurs de ses élèves, devenu par la suite le plus précieux de ses collaborateurs. Qu'il me soit permis de citer encore une autre preuve de l'intérêt qu'il manifestait pour les étudiants: disposant de l'épée d'académicien de son beau-père Louis Gentil, il refusa celle que ses collègues, ses élèves et ses amis voulurent lui offrir à l'occasion de son élection à l'Académie des Sciences, et la cérémonie traditionnelle de la remise d'épée fut remplacée par celle de la fondation d'un prix académique portant son nom et destiné à récompenser chaque année par une bourse de voyage un étudiant en océanographie physique particulièrement méritant.

Il me faut maintenant arriver à la triste période des dernières

années de la vie de Jacques Bourcart, au revers inattendu d'une carrière si féconde et si riche, par quoi furent frappés de stupeur et de tristesse tous ceux qui avaient suivi et admiré sa magnifique ascension. Quoique prévue depuis longtemps, la fin de sa carrière professorale l'affecta péniblement, malgré les brillantes compensations et le nouveau champ d'activité que lui offraient sa récente élection à l'Académie des Sciences et son appartenance à d'importantes commissions scientifiques. Lui qui avait été toute sa vie un homme de terrain, beaucoup plus qu'un savant de laboratoire, il se sentit brusquement comme amputé de tous ses moyens d'action; lui qui avait été un apôtre de la géologie sous-marine, il souffrait de ne plus avoir d'élèves à qui infuser sa science et son enthousiasme.

Et bientôt sa santé va s'altérer gravement, de plus en plus gravement. Après avoir été particulièrement fidèle aux séances de l'Académie, heureux d'y présenter les travaux de son équipe, il y venait de plus en plus rarement et ne prenait presque plus jamais la parole, non parce qu'il n'avait rien à dire, mais parce qu'il n'avait plus hélas! la force de l'exprimer.

La mort presque subite de Madame Bourcart, en décembre 1964, vint encore attrister douloureusement ses derniers mois et lorsqu'il fut de nouveau contraint de s'aliter en avril dernier, ce fut pour ne plus se relever.

Ce bref rappel de la vie et de l'œuvre de Jacques Bourcart montre toute l'étendue de la perte que viennent d'éprouver la géologie française et l'Académie des Sciences en la personne d'un pionnier d'une discipline nouvelle et en celle d'un confrère particulièrement éminent et sympathique.

L'Académie s'incline avec respect devant la douleur de son fils et elle le prie de partager avec les autres membres de la famille ses plus sincères sentiments de condoléances.

